

NOLITA CINEMA présente

OCÉANEROSEMARIE

ALICE POL

EMBRASSE-MOI !

GRÉGORY MONTEL LAURE CALAMY NICOLE FERRONI
et MICHÈLE LAROQUE

UNE COMÉDIE DE OCÉANEROSEMARIE et CYPRIEN VIAL

SORTIE NATIONALE LE 5 JUILLET 2017

2017 – FRANCE – VF – 1h26 – 2.39 – 5.1

Matériel téléchargeable sur www.hautetcourt.com

@hautetcourt #EmbrasseMoi

CONTACTS

PRESSE

Laurent Renard, assisté par Elsa Grandpierre
53, rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris

Tél. : 01 40 22 64 64

elsa@presselaurentrenard.com

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Océanrosemarie déborde de vie, d'amis et surtout d'ex-petites amies. Mais elle vient de rencontrer Cécile, la "cette-fois-c'est-vraiment-la-bonne" femme de sa vie ! Même si elle ne lui a pas vraiment demandé son avis... Il est temps pour Océanrosemarie de grandir un peu pour réussir à la conquérir. En sera t'elle seulement capable ?

ENTRETIEN AVEC **OCÉANEROSEMARIE ET CYPRIEN VIAL**

Comment le désir de ce film est-il né ?

Océanrosemarie : Toute mon adolescence, j'ai attendu une comédie romantique lesbienne joyeuse décomplexée, dans laquelle la question de l'orientation sexuelle ne constituerait pas un sujet en soi. À l'époque, les personnages lesbiens au cinéma étaient plutôt des jeunes femmes dérangées tendance psychopathes « qui partageraient bien appartement » pour découper leur meilleure amie en morceaux et la mettre dans le frigo. La seule comédie en France avec un personnage de lesbienne, c'était *Gazon Maudit*. Que j'aime bien. Mais quand tu vis tes premiers émois, tu as peut-être aussi besoin d'histoires un peu plus fleur-bleues, de représentations moins caricaturales.

Cyprien : Il y a quand même eu *Pédale douce* et des cinéastes anglo-saxons ou scandinaves ont réalisé des romances gays plutôt sympathiques.

Océanrosemarie : Oui, mais la découverte de l'homosexualité, le *coming out* et le regard de la société sur ces questions y constituaient toujours des problématiques fortes, qu'il s'agisse du « *teen movie* de découverte de l'homosexualité » ou du film « d'adulte en mutation » dont la figure emblématique est ce personnage hétérosexuel qui découvre le désir homosexuel le jour de son mariage et ne sait plus où donner de la tête. Le film que j'attendais, c'était une comédie romantique dont les héroïnes seraient des lesbiennes assumées, pour qui ces questions seraient évacuées. Pas de *coming out*, pas de déprime liée à la différence, pas de jugement sociétal difficile à surmonter. Une *rom-com* 2.0 : universelle, pop et populaire, tendre, drôle et solaire ! Je rêvais que des lesbiennes puissent être les héroïnes lambda de cette forme de cinéma mainstream. Des héroïnes handicapées de l'amour, comme tout le monde ! Des filles qui craquent l'une pour l'autre, galèrent pour apprendre à s'aimer et finissent par y arriver, comme dans toute bonne comédie romantique classique. Cette *rom-com* feel good, je l'ai attendue, attendue... Et comme elle n'est jamais venue, je me suis dit que si je ne l'écrivais pas moi-même, j'allais probablement mourir sans l'avoir jamais vue !

Cyprien, comment êtes-vous passé du statut de fan d'Océanrosemarie à celui de co-scénariste et co-réalisateur ?

Cyprien : Quand j'ai découvert *La lesbienne invisible*, j'ai été bluffé par l'énergie scénique ébouriffante d'Océanrosemarie. Inépuisable pendant près de deux heures, elle ne s'arrêtait de parler que pour danser ou chanter. J'étais touché aussi, par son personnage à la fois autoritaire et fragile. Surtout, je me suis senti immédiatement très proche de son regard tendre et taquin sur la nature humaine. Quand j'ai appris qu'elle cherchait un collaborateur, j'ai eu envie de l'aider à faire voyager sa « créature » de la scène au grand écran. De combler un manque aussi, en écrivant ce film que nous aurions aimé voir ados, quand nous étions un peu mélancoliques de ne pas nous sentir complètement comme les autres. Mais ce qui me séduisait encore plus, c'était l'idée d'adresser cette histoire aux spectateurs de 12 à 120 ans, d'écrire un film universel aux héroïnes duquel tout un chacun pourrait s'identifier. Son postulat de départ me plaisait : si nous nous étions identifiés naturellement aux héros de « Quand Harry rencontre Sally », « Quatre mariages et un enterrement » ou « Coup de foudre à Notting Hill », tout spectateur

pourrait s'identifier au parcours de deux héroïnes lesbiennes sans que cela ne fasse sujet. Enfin, c'était très stimulant pour moi qu'elle ne veuille pas simplement adapter son spectacle, mais en écrire la suite sur un autre support. Cela impliquait d'inventer ensemble une nouvelle histoire, sur la base de son univers, dans lequel je me suis rapidement senti comme un poisson dans l'eau.

Océanerosmarie : J'ai trouvé en Cyprien le complice de travail amoureux des gens et de la comédie dont j'avais besoin pour aborder mon premier projet de cinéma. Mon personnage allant être de toutes les séquences, j'avais envie de trouver un partenaire de réalisation. Il est rapidement devenu évident, pendant l'écriture, de lui proposer de réaliser le film avec moi. Pour que sur le tournage, une même vision se propage, émanant de nous deux qui avons tout construit ensemble.

Comment définiriez-vous l'univers du personnage d'Océanerosmarie ?

Océanerosmarie : Il est chaotique, parce qu'il s'organise autour d'aspirations paradoxales. Son goût de l'aventure et du risque entre en conflit permanent avec son désir de douceur. Et puis comme moi, mon personnage a le goût de la fête et le sens de l'amitié. Elle a du mal à être seule plus de cinq minutes. Elle aime vivre en bande, en famille. Il fallait donc l'entourer d'un grand nombre de personnages secondaires. Je voulais que le film bouillonne de vie. Qu'on y côtoie beaucoup de corps, beaucoup de visages. C'était un sacré défi d'écriture, que de parvenir à faire exister sa famille au sens large dans le format d'un film.

Cyprien : Son univers est très pop, foisonnant et surtout très joyeux. Un bon remède contre la morosité. C'est aussi un univers très peuplé ! Rempli de personnages hauts en couleur, croqués avec malice et bienveillance. Tout cela est donc très énergique, joyeusement bordélique et plein de fantaisie.

La grande « famille élargie » qui entoure votre héroïne constitue une des singularités du film. Quelles étaient vos intentions à ce sujet ?

Océanerosmarie : Mon personnage est proche de sa famille de sang et s'est aussi constitué au gré du temps une famille de cœur, composée d'amis très proches et d'ex petites amies. Ces deux familles n'en forment en fait qu'une seule, sans laquelle elle ne peut vivre. Et qui agit à la fois comme un moteur de son projet amoureux en lui offrant écoute et énergie et comme un obstacle à bien des égards. Ses proches ont tendance à l'enfermer dans ce rôle de Don Juane inconséquente qu'elle s'efforce de fuir... La mue de mon personnage ne concerne donc pas que son rapport au sujet amoureux, mais aussi son rapport à l'Autre en général. Elle doit dépasser le regard infantilisant de ses proches pour grandir et avancer.

Cyprien : Pour parvenir à conquérir Cécile, c'est aussi cet entourage qu'elle doit convaincre de sa possible métamorphose. Sa conquête est rendue encore plus ardue par le foisonnement d'énergies inquiètes émanant de cette famille, qui a encore moins confiance qu'elle en sa capacité à « se poser ». C'est assez cruel et cela offre une certaine gravité au personnage et au film.

Le casting de cette « famille » est éclectique. Il ressemble au film, de par son hybridité : entre figures populaires comme Alice Pol et Michèle Laroque et jeunes comédiens évoluant plutôt dans le cinéma d'auteur ou encore des visages moins connus. Comment l'avez-vous constitué ?

Océanerosmarie : Le casting a eu lieu pendant l'écriture. Les personnages étaient

caractérisés, mais nous voulions continuer de les nourrir des énergies de nos comédiens, réécrire les dialogues avec chacun. La bande d'acteurs que nous voulions réunir se devait d'être éminemment sympathique... dans la vie comme à l'écran. Il était important pour nous que le film foisonne de personnages secondaires très humains, ni bons ni mauvais, tous attachants par leurs défauts. Le casting est à l'image de l'idée que nous nous faisons du film : à la croisée des chemins entre cinéma populaire exigeant et cinéma d'auteur généreux. Tout le monde devait donner l'immédiate sensation de bien s'entendre à l'écran et accepter de faire partie d'un groupe, sans être tout le temps au centre. Il fallait constituer une troupe joyeuse et généreuse. Michèle Laroque est la première à avoir accepté de nous accompagner, jouant les marraines du projet avec beaucoup de générosité. Nicole Ferroni est la comédienne qui a rejoint le casting le plus tard. Son personnage était moins présent au scénario. Elle nous a donné envie de le nourrir.

Cyprien : Pour interpréter Cécile, nous rêvions d'une comédienne aguerrie en termes de comédie, qui sache allier charme et drôlerie. Alice Pol s'est imposée comme la *girl next door* attachante idéale. Sa présence délicatement lunaire tranchait bien avec le côté terrien d'Océanrosemarie.

Au début du film, le personnage d'Océanrosemarie semble sûre d'elle, autoritaire, mais on pressent une grande fragilité se dessiner...

Cyprien : C'est une chef de bande autoritaire, impatiente. Mais on fait sa connaissance à un moment où elle semble ne plus avoir de contrôle sur rien. Sans amour - son carburant - elle ne trouve d'assise nulle part. Sauf dans son cabinet d'ostéopathe. Là, elle assure. Elle répare les gens. Dans la sphère personnelle, elle s'agite, commande, hurle, mais au fond, elle est comme enfermée dans son agitation. C'est son besoin d'amour irrésistible qui la maintient debout.

Océanrosemarie : Tout se déroule comme si elle avait fait un pacte inconscient avec elle-même : elle est persuadée qu'elle va trouver l'amour éternel. Les échecs passés ne remettent pas sa quête en question. C'est une héroïne résolument optimiste ! Elle réalise en cours de route qu'elle va devoir faire des efforts pour parvenir à ses fins et que la mue sera douloureuse, mais au départ elle avance sans crainte. Elle croit en son étoile et n'a jamais peur d'agir. Par inconscience parfois, mais surtout par naïveté.

Cyprien : Océanrosemarie est un personnage naïf, à contre-courant d'une ère du temps plutôt cynique. Le film peut en cela être envisagé comme un hymne à la candeur. Le personnage est aussi caractérisé par sa capacité à s'émerveiller. Sa gourmandise de vie la conduit là où le commun des mortels n'irait pas. Un pompier parle d'une biche dans le bois ? Elle y croit ! Lorsqu'elle entend des bruits étranges, elle n'hésite pas à s'approcher... et la biche se révèle être une très belle jeune femme. Avec Océanrosemarie, on s'approche toujours et on se donne la possibilité de s'émerveiller. L'amour surgit de nulle part ! On s'en amuse dans la séquence de la rencontre amoureuse avec Cécile, qu'elle dévore dès le premier instant d'un regard admiratif et attendri. Pour la première fois, on voit Océanrosemarie s'arrêter. Elle est comme foudroyée par une soudaine et irrésistible empathie amoureuse.

Le film est-il politique à vos yeux ?

Océanrosemarie : Il l'est en soi parce qu'il met à l'image des couples homosexuels ou mixtes, mais il ne contient aucune forme de revendication et ne prêche pour aucun modèle. Tous les modèles sont aussi beaux que foireux ! C'est une façon douce, pour nous, de désamorcer les a priori. On veut juste dire que oui, les homos et les couples différents peuvent être heureux et

qu'ils connaissent les mêmes types de problématiques que les autres... Que tout le monde peut s'y attacher, s'en inspirer, s'en amuser.

Cyprien : Le film milite en s'adressant à tout le monde, en ne faisant pas question de quelque chose qui pose encore problème à certains. C'est innovant dans le cadre d'un projet *mainstream*. Peut-être qu'il pourra faire évoluer les esprits de façon inconsciente, en douceur.

Océanerosémarie : Il s'agissait d'enrichir le genre d'une déclinaison qui lui manquait, accessible à tous les amoureux de la rom-com, dont nous avons sagement respecté les codes. En les pastichant parfois, comme quand Cécile essaie des tenues de ski, lors d'un hommage amusé et assumé à « *Pretty Woman* » et « *La Boum* ».

Cyprien : Si les séries américaines et même françaises s'y attèlent très bien depuis un moment, le cinéma populaire tarde encore un peu à ne plus traiter l'homosexualité comme un problème. Au bout d'un moment dans le film, on espère que le spectateur ne pensera plus au fait que les héroïnes sont deux femmes. On espère qu'il aura juste envie qu'elles parviennent à vivre leur histoire d'amour.

Océanerosémarie : Au-delà de la sexualité, il n'y a pas non plus de conflit dans le film sur les questions de hiérarchie sociale, d'âge, ni de couleur de peau. Nous voulions que tout aille de soi en offrant une image sociétale assez idyllique. En fait, « *Embrasse-moi !* » est une comédie d'anticipation ! On offre la vision d'une société idéale, celle dont on rêve pour le futur.

Cyprien : On montre la société d'aujourd'hui dans ce qu'elle a de meilleur. Quelques incursions homophobes ou machistes rétrogrades surgissent quand même par moments mais, comme des relents d'un vieux monde, elles sont évacuées illico par les héroïnes... d'un cri dans la rue ou d'une insulte, comme quand ton personnage traite un automobiliste homophobe de connard.

Le film est plutôt réaliste, mais dans la séquence de coup de foudre comme dans quelques autres, vous quittez le naturalisme.

Cyprien : Avec un personnage *bigger than life* comme Océanerosémarie, on pouvait se permettre quelques fantaisies. Lorsqu'elle débarque au soi-disant stage de danse de Cécile et qu'elle se lance, candide, fière et concentrée dans sa chorégraphie, la situation est peu réaliste, voire pas crédible du tout, mais cela nous plaisait de pousser les curseurs très loin, d'oser ce malentendu très naïf, qui lui ressemble. La chorégraphie incarne bien le dysfonctionnement du personnage. Intrusive, Océanerosémarie envahit l'espace. Mais cela s'avère communicatif et l'envie de danser se propage. Elle danse à contretemps, mais sa parade de l'amour ridicule sur le papier finit par faire chavirer Cécile. Peut-être parce qu'elle se donne en spectacle avec une sincérité absolue ?

Océanerosémarie : Je voulais que la rencontre amoureuse opère comme dans un conte, qu'elle relève du magique. Pour mon personnage, tomber amoureux, c'est magique. Son corps entier attend l'amour. Il réclame de la magie... et il la génère. Malheureusement cette magie n'opère dans un premier temps qu'à sens unique !

Cyprien : Océanerosémarie est une amoureuse au sens barthien du terme. Nous avons en quelque sorte écrit une adaptation potache des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Pendant l'écriture, on s'amusait à en écrire de nouveaux chapitres, à notre façon.

TOMBER D'AMOUR

COUP DE FOUDRE. D'un regard, le sujet vacille, comme frappé par l'éclair. En un instant, le voilà ravi.

1. Cachée dans les buissons, Océanrosemarie découvre que la biche est en fait une très belle jeune femme. Elle tombe d'amour pour Cécile. De son regard *ahuri*, elle fait tomber Cécile à ses pieds. Patatras.

Océanrosemarie : Le personnage de Fantine, incarné par Laure Calamy, n'est pas des plus réalistes non plus. Nous voulions que parmi les ex plutôt bienveillantes, l'une d'entre elles incarne un archétype caricatural de l'ex « maléfique ». Quitte à oser une réconciliation aussi inattendue que touchante en fin de film. Comme elle ne constitue plus une menace du point de vue de mon personnage, elle peut enfin apparaître douce !

Cyprien : On flirte aussi avec le genre du *slapstick*, qui implique une violence physique un peu exagérée, lors du coup de foudre quand ton personnage saute littéralement sur Cécile ou lors de la séquence d'anniversaire, quand elle te met un bon coup de poing.

Océanrosemarie : Mais pour mon personnage, tout ça, c'est réel ! Elle vit les choses si pleinement que sa réalité est fantasque. Peut-être qu'en vrai, Cécile ne lui met pas de coup de poing. Peut-être qu'en réalité, Cécile fait juste des roulades dans l'herbe. Mais mon personnage la voit faire des roues parfaites et des saltos arrière spectaculaires. Son regard amoureux produit du merveilleux. Elle est *too much* et comme le film adopte son point de vue, eh bien c'est la réalité du film que de quitter le réalisme de temps à autres !

Quel genre d'amoureuse est-elle ?

Océanrosemarie : C'est une Don Juane romantique ! Comme son double masculin, elle croit vraiment que quand elle tombe amoureuse, c'est pour la vie... et badaboum ! Ce qui la désespère, car elle rêve d'un amour éternel. Derrière son côté bourrin, elle est sincère, honnête et franche. Je voulais réhabiliter la figure du Dom Juan de Molière, l'amoureux de l'Amour, dans une version féminine pas si communément représentée.

Cyprien : Le personnage d'Océanrosemarie est aussi une guerrière maladroite en matière de séduction. Elle n'y va pas par quatre chemins. Le film est donc une comédie de conquête ! Le temps consacré à la « lune de miel » y est volontairement très resserré, sous la forme d'un clip bonbon sucré. Nous voulions coller aux basques d'Océanrosemarie en situation de tension et de conquête le plus longtemps possible. C'est là qu'elle nous intéresse et c'est sur ce terrain qu'opère sa métamorphose. Au début du film, elle a beau s'agiter beaucoup, son visage est un paysage triste et mélancolique, épuisé par une gourmandise de séduction et de vie qui ne la mène nulle part. On voulait peu à peu voir ce paysage s'enseoleiller.

Vous adoptez le point de vue de son héroïne, ce qui insuffle au film un rythme effréné...

Cyprien : Effectivement, le rythme du film se cale sur l'appétit de vie d'Océanrosemarie. Les dix premières minutes, alors qu'elle est décentrée, se devaient d'être particulièrement agitées, saccadées. Tout va trop vite. Nous voulions mettre le spectateur dans une forme d'inconfort pour que le premier moment posé du film soit sa rencontre avec « la biche ».

Océanrosemarie : Les séquences avec Cécile ralentissent le rythme. Amoureuse, mon personnage prend le temps de regarder son objet de désir. Elle est contrainte de ralentir. On sent qu'elle aimerait exploser d'énergie, mais qu'elle prend sur elle pour ne pas commettre de faux-pas. Comme elle ne se maîtrise pas, son corps la trahit en prenant les devants : elle saute littéralement sur Cécile au bois pour la sauver, puis veut maladroitement l'aider à marcher. Sa démarche à la Aldo Maccione lorsqu'elle raccompagne Cécile chez elle de manière intrusive trahit son désir de célébrer cette rencontre magique à ses yeux...

La séquence d'ouverture offre une image plutôt apaisée de votre héroïne, qui est en pleine maîtrise dans son cabinet d'ostéopathe, mais qui est immédiatement contredite par tout ce qui suit. Cette image, on la retrouve peut-être sous une autre forme dans la toute dernière séquence du film.

Océanrosemarie : Ces deux séquences embrassent le film, qui raconte la métamorphose de mon personnage. Autoritaire et impatiente, il s'agissait de raconter son apprentissage de l'écoute et de la patience, dans le cadre de sa difficile conquête de Cécile. Je voulais qu'elle change de peau pendant le film, tout en restant elle-même. Elle se révèle à elle-même, en fait. Au début de l'histoire, elle ne parvient à se maîtriser qu'au cabinet. Elle répare les architectures des corps, les réaligne. Ses gestes sont précis, réparateurs. Le film raconte son long chemin... vers le réalignement intime ! Après avoir toujours été en décalage plus ou moins grossier avec ce que le réel attend d'elle, à la fin du film, à l'aéroport, pour la première fois, ses gestes et ses mouvements sont adaptés à la situation.

Cyprien : Elle fait enfin ce qu'il faut. Sans perdre de son caractère battant, sa nouvelle peau lui permet de réfléchir avant d'agir. Et quand elle attrape Cécile sur le canapé de l'aéroport, elle ne fait pas de faux mouvement, elle est pour la première fois enfin en totale maîtrise et possession de ses moyens. Peut-être qu'en fait, Océanrosemarie n'attendait qu'une chose : que quelqu'un décide pour elle. Que quelqu'un l'oblige à cesser de s'agiter. Elle n'en prend conscience que très tardivement. En attendant, elle est condamnée à apprendre en commettant des erreurs. Elle ne change pas du tout au tout, mais Cécile l'aime dans toutes ses contradictions. C'est ce qu'il y a de plus perturbant pour elle. Que quelqu'un l'aime telle qu'elle est. Cela fragilise sa conquête dans la dernière partie du film.

Pourquoi avoir fait d'Océanrosemarie une ostéopathe ?

Cyprien : Le choix de ce métier s'est très vite imposé. Nous voulions qu'il la caractérise, que ce ne soit pas juste une coquetterie. On avait envie de filmer le personnage au travail, car elle s'y montre sous un jour différent. Cela nous plaisait qu'elle ait un rapport physique maîtrisé à l'autre dans sa sphère professionnelle. Au cabinet, Océanrosemarie fait du bien aux gens. Elle est à l'écoute, posée, efficace. De quoi trancher avec sa difficulté à gérer ses propres énergies dans la sphère intime... L'idée du cordonnier mal chaussé nous plaisait.

Océanrosemarie : Je suis passionnée par ce métier, qui allie écoute, observation et action. Je suis une patiente très curieuse de mieux comprendre mon corps, quand je vais en séance. Mon ostéopathe - devenue une de nos conseillères techniques sur le film - est une petite femme toute douce aux allures fragiles, qui m'impressionne de par la force qu'elle est capable de convoquer pour soigner. Dans une autre vie, j'adorerais être ostéo ! Exercer ce métier dans la fiction était donc pour moi l'occasion de réaliser un rêve. Cela dit, avec toutes les manipulations que j'ai apprises pour le tournage, je pourrais peut-être ouvrir un cabinet...

Comment caractériseriez-vous votre binôme de travail ?

Au départ, nous étions deux. Nous avons deux paires de bras et de jambes, deux cervelles et deux paires d'yeux et d'oreilles. Mais peu à peu sur ce projet, nous nous sommes mis à ne former plus qu'un. D'ailleurs désormais nous ne parlerons plus que d'une seule voix !

Comment avez-vous travaillé sur la musique, qui contribue à faire du film un objet pop ?

Le personnage d'Océanrosemarie est encore adolescent à plein d'égards. Son univers est donc teinté de couleurs et de sons des années 80-90. Nous avons très vite choisi d'offrir à deux tubes emblématiques que nous aimons des places de choix dans le film : *Pump up the jam* et *Take on me*, parce qu'ils synthétisent bien le côté bicéphale de sa personnalité à la fois brute et tendre. Mais pour respecter comme il se doit les codes de la rom-com, il nous fallait d'autres chansons pour ponctuer les humeurs de notre héroïne. Nous avons demandé à Thibault Frisoni, dont c'est le premier travail pour un film, d'en composer plusieurs, en harmonie avec l'humeur globale pop sucrée du film et avec nos deux tubes référents. Il a fait appel à Jeanne Added pour être la voix intérieure à la fois grave et légère d'Océanrosemarie. Enfin, de nombreux autres morceaux existants viennent peupler le film de sons pop-rock joyeux, créant un ensemble que l'on espère harmonieux.

Enfin, pourquoi ce titre, « Embrasse-moi ! » ?

À la fois doux et impétueux, il correspond bien à notre héroïne. On peut l'entendre comme un appel à l'aide tendrement chuchoté ou comme une ordre joyeux ! Même si son corps semble les scander sans cesse, une certaine pudeur empêche Océanrosemarie de prononcer ces mots dans le film. On voulait que ce soit Cécile qui les dise, comme un premier « je t'aime », à la toute fin.

À PROPOS DES RÉALISATEURS

OCÉANEROSEMARIE chanteuse, écrivaine, comédienne et metteuse en scène s'est faite connaître par les one woman show *La lesbienne invisible* (2010-2013) et *Chatons violents* (2014). *Embrasse-moi !* est son premier long-métrage de fiction.

CYPRIEN VIAL Cyprien réalise ses premiers courts-métrages à La fémis, parmi lesquels *Dans le rang*, primé à la Quinzaine des Réalisateur·e·s en 2016. Les productrices Emilie Tisé et Isabelle Madelaine l'accompagnent du court (*Madame* avec Nicole Garcia et Johan Libéreau) au long-métrage et son *Bébé tigre* est nommé au Prix Louis-Delluc du premier film en 2015. Depuis quelques années, il vit une romance chaste avec Océanrosemarie, qui a su réveiller son désir de comédie. *Embrasse-moi !* est leur premier enfant.

LISTE ARTISTIQUE

OCÉANEROSEMARIE	Océanrosemarie
CÉCILE	Alice Pol
LUDO	Grégory Montel
SONIA	Sophie-Marie Larrouy
AURÉLIEN	Rudy Milstein
FANTINE	Laure Calamy
BABOUCHKA	Michèle Laroque
BERNARD	Isaach de Bankolé
FRANÇOIS	Paco Perez
CÉSAR	Maxime Marian
PRUNE	Nova Louna Castano
MONIQUE	Olivia Côte
AMANDINE	Nicole Ferroni
STELLA	Adina Cartianu

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Océanrosemarie et Cyprien Vial
Produit par	Romain Rousseau et Maxime Delauney
Coproduit par	Luc Hardy
Chef opérateur	Pascal Auffray A.F.C.
Son	Mathieu Villien Matthieu Fichet Benjamin Viau
Montage	Anny Danché Julie Duclaux
Musique	Thibault Frisoni
Décors	Sophie Reynaud Malouf
1 ^{er} Assistant réalisateurs	Romarc Thomas
Régisseur général	Jean-Luc Thomas
Casting	Tatiana Vialle
Script	Camille Ganivet
Directeur de post-production	Aurélien Adjedj
Directeur de production	Luc Martinage
Costumes	Aurore Pierre
Maquillage/Coiffure	Sylvia Carissoli

© 2017 NOLITA CINEMA

Visa n°144.610 – Tous droits réservés - Dépôt Légal 2017